

Passeport pour la CAN

**XXVe COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS DE FOOTBALL
EGYPTE 20 janvier - 10 février 2006
[Version courte]**

La CAN en direct sur



**Réalisé par MFI
l'agence multimédia de
Radio France Internationale**

Sommaire

L'éditorial de Gérard Dreyfus.....	2
Calendrier des matchs.....	3
Les équipes.....	4
Les éliminatoires.....	8
Ce qu'il faut savoir.....	11
La légende de la CAN.....	12
Classement général des équipes.....	18
Les équipes les plus titrées.....	19

Edito

Monumentale !

Comment autrement qualifier la 25e édition de la CAN qui va dérouler ses fastes au pied des Pyramides, du Sphinx et sur les rives du Nil ? Un retour à la maison pour la plus prestigieuse des compétitions africaines qui y a été menée, il y a près de cinquante ans, sur les fonts baptismaux par des pays, Egypte, Ethiopie, Soudan et...Afrique du Sud - tout de suite évincée pour n'avoir pas voulu présenter une équipe multiraciale - qui, à l'époque, étaient les seuls à être indépendants. C'est donc à une sorte de pèlerinage que sont conviés les quinze hôtes de l'Egypte qui doivent cependant ne pas attendre de cadeau d'un organisateur qui, par quatre fois déjà, a accueilli l'élite du football continental s'imposant à deux reprises devant son public, en 1959 et en 1986. Une Egypte placée par son public devant l'impérieuse obligation de vaincre pour compenser son échec lors des éliminatoires de la Coupe du monde. Mais les visiteurs ne sont-ils pas eux aussi mis face à leurs responsabilités tant l'exigence de leurs publics est énorme ? Chaque élimination, à quelque tour que ce soit jusqu'à la finale, est vécue dans l'instant comme un drame national. Ce sera pire encore pour les grands absents de la Coupe du monde, ceux dont on avait fait les favoris et qui n'iront pas en Allemagne. On pense naturellement au Sénégal, à l'Afrique du Sud, au Cameroun et au Nigeria auréolés de leur présence aux éditions précédentes et qui pensaient s'être installées durablement – pourquoi pas ad vitam eternam – au sommet de l'Afrique. Il n'y a jamais de fatalité en football. Les plus forts ne sont pas garantis de le demeurer, comme une sorte de fait établi, et les moins aguerris ne sont pas confinés à un statut de second rôle. Quatre novices en Coupe du monde ! Le monde a ouvert des yeux incroyables.

Comment aurait-il pu en être autrement, alors qu'ils ne s'intéressent au football africain qu'une fois tous les deux ans ?

Eh bien, cette année, ils sont servis. Ils pourront les voir de visu sans être obligés de regarder la télévision et analyser leur jeu, le décortiquer, le synthétiser, le numériser. Nous ne saurions trop leur recommander la prudence : en 1982 deux entraîneurs allemands présents en Libye avaient prédit une déroute de l'Algérie contre l'Allemagne quelques mois plus tard en Espagne. Trois-zéro pour les Allemands disait l'un ; six-zéro se réjouissait l'autre. La suite est entrée dans le grand livre de la Coupe du monde et dans celui de l'Afrique. Personne ne sait si les mondialistes africains seront en Egypte pour brûler leurs cartouches et dévoiler leurs batteries ou bien, s'ils en garderont sous la semelle. Peut-on avoir une équipe très compétitive en janvier-février qui le soit à nouveau en juillet ? Large débat qui n'offre sans doute pas de réponse infaillible.

La seule certitude qui peut nous habiter à la veille de la compétition c'est que le resserrement des valeurs en fait plus que jamais un rendez-vous très ouvert, très indécis, conditionné pour partie par l'état de forme des professionnels dont on attend souvent plus qu'ils ne donnent. Le pedigree des plus cotés lors du marché des transferts n'est pas une assurance de leur rendement en terre d'Afrique.

Faire un choix entre les Aigles de Carthage, les Eperviers, les Palancas Negras, les Super Eagles, les Lions qu'ils soient Indomptables, de l'Atlas, de la Teranga ou Simba (Lions en swahili) congolais, les Eléphants de Côte d'Ivoire et de Guinée (syli = éléphant en langue sossou), les Bafana Bafana, les Black Stars, les Chipolopolo Boys, les Verts, les Warriors, relève de l'indéchiffrable. Un authentique hiéroglyphe. Prudence, prudence ! Les Pharaons n'auront pas leurs semblables pour nous détourner du chemin des certitudes. Qui a un jour tenté d'accéder au sommet de la pyramide de Khéops sait combien de sueur il lui aura fallu pour y parvenir et combien de non-initiés s'y sont perdus à jamais.

Gérard Dreyfus

CAN 2006

LES RENCONTRES

Les horaires sont donnés en heure locale (TU+2)

Date	Heure	Le Caire (stade international)	Le Caire (stade militaire)	Alexandrie 1	Alexandrie 2	Port Saïd	Ismaïlia
20-01	19h00	EGY/LBY					
21-01	14h00	CIV/MAR					
	17h15		CAM/ANG				
	20h00		TOG/RDC				
22-01	17h15			TUN/ZAM			
	20h00			AFS/GUI			
23-01	17h15					NGR/GHA	
	20h00					ZIM/SEN	
24-01	17h15	LBY/CIV					
	20h00	EGY/MAR					
25-01	17h15		ANG/RDC				
	20h00		CAM/TOG				
26-01	17h15			ZAM/GUI			
	20h00			TUN/AFS			
27-01	17h15					GHA/SEN	
	20h00					NGR/ZIM	
28-01	19h00	EGY/CIV	LBY/MAR				
29-01	19h00	ANG/TOG	CAM/RDC				
30-01	19h00			TUN/GUI	ZAM/AFS		
31-01	19h00					NGR/SEN	GHA/ZIM
QUARTS DE FINALE							
03-02	15h00			1er B/2er A (2)			
	19h00	1erA/2eB (1)					
04-02	14h00					1er C/2e D	
	19h00						1er D/2e C (4)
DEMI-FINALES							
07-02	15h00				Vq.2/Vq.4		
	19h00	Vq.1/Vq.3					
FINALES							
09-02	14h00		3ème place				
10-02	15h00	Finale					

Abréviations

AFS : Afrique du Sud
 ANG : Angola
 CAM : Cameroun
 CIV : Côte d'Ivoire
 EGY : Egypte
 GHA : Ghana
 GUI : Guinée
 LBY : Libye

MAR : Maroc
 NGR : Nigeria
 RDC : R.D.Congo
 SEN : Sénégal
 TOG : Togo
 TUN : Tunisie
 ZAM : Zambie
 ZIM : Zimbabwe

Les quatre groupes

Groupe A : Egypte, Côte d'Ivoire, Libye, Maroc
 Groupe B : Cameroun, Angola, RD Congo, Togo
 Groupe C : Tunisie, Afrique du Sud, Guinée, Zambie
 Groupe D : Nigeria, Ghana, Sénégal, Zimbabwe

LES EQUIPES

AFRIQUE DU SUD

Dix années ont passé depuis que Neil Tovey, capitaine de l'équipe arc-en-ciel, a reçu le trophée des mains de Madiba Nelson Mandela. Si les Bafana Bafana sont, dans cette période, parvenus à maintenir le cap avec leurs deux premières participations à une Coupe du monde, ils n'ont pour autant pas su stopper leur désescalade. Champions en 96, finalistes en 98, demi-finalistes en 2000, quarts de finaliste en 2002, éliminés à l'issue du premier tour il y a deux ans. Régression confirmée par la non-sélection pour la Coupe du monde. Le cœur, le courage et la volonté des pionniers de 1996 n'ont pas trouvé de relais dans la génération suivante davantage préoccupée d'aller faire carrière en Europe que de se donner à fond pour la sélection. L'équipe, l'année passée, a encore été en déclin, ce qui commence à susciter toute une série d'interrogations à cinquante-trois mois du coup d'envoi dans le pays de la première Coupe du monde jamais organisée en Afrique. Pour que la fête soit complète, il est indispensable d'avoir une équipe locale compétitive. L'Afrique du Sud ne l'est pas. Le Caire doit impérativement marquer le point de départ de la reconstruction.

ANGOLA

Tapis rouge pour l'Angola qui effectue son retour en Coupe d'Afrique huit années après sa deuxième participation. La CAN était l'objectif des Palancas Negras lors des éliminatoires. La Coupe du monde est venue alors qu'on ne l'attendait pas, tel un bonus. Mais quel bonus ! Que les Angolais ont acquis sur le terrain grâce à leur talent autant qu'aux défaillances à répétitions des Nigériens. L'équipe s'appuie sur un championnat assez dense où il a fallu attendre la dernière journée pour départager les trois postulants (au mieux les championnats nationaux se résument à un ménage à deux), ainsi que sur des joueurs évoluant à l'étranger, certains en Egypte, d'autres au Moyen-Orient, d'autres encore au Portugal voire dans différents championnats européens. L'Angola est désormais investi d'une lourde responsabilité : celle de confirmer son parcours inattendu des éliminatoires jumelées Coupe d'Afrique/Coupe du monde. Il sera regardé, épié, analysé, décortiqué par ses futurs adversaires. Vaut-il mieux dans ses conditions ruser et en garder sous la semelle que de révéler toutes les facettes de son talent ? Bonne question, pas de réponse. Cela vaut pour tous les Mondialistes à l'exception d'une Tunisie déjà bien connue de tous.

CAMEROUN

Tout a été dit depuis vingt-cinq ans sur les vertus du football camerounais, ses forces, ses faiblesses. Et tout se jouera sur le mental. Chez les Lions Indomptables un match commence avant, dans la tête des joueurs. Selon toute probabilité quelques unes des vedettes de l'équipe auront choisi de s'abstenir, de donner la préférence à leur club, l'occasion peut-être comme pour tous les recalés de la Coupe du monde de poser des jalons pour la prochaine, celle de 2010, qui sera celle de l'Afrique. Difficile en vérité d'accorder au Cameroun un autre statut que celui d'outsider, même si les Lions sont les rois des contre-pieds, présents quand on ne croit plus en eux, absents quand ils sont désignés au rang de favori. La prudence est donc de rigueur, d'autant que l'ambition peut leur venir en cours de route surtout s'ils viennent à croiser, par exemple, les Egyptiens qui ne les avaient battus qu'à l'issue des tirs au buts lors de l'édition de 1986, la dernière organisée au Caire. C'est ce genre de challenge qui sied généralement aux Lions. Naturellement s'ils croisent les Eléphants, ils auront à cœur de les battre une troisième fois comme lors de leur double confrontation de la phase éliminatoire.

CÔTE D'IVOIRE

Vieille habituée de la CAN, la Côte d'Ivoire avait interrompu une série de dix phases finales consécutives en ratant la marche de la Tunisie en 2004. Pourtant quelques semaines après le succès de la Tunisie, elle était allée gagner sur la pelouse du champion dans un match sans enjeu mais plein de révélations sur le talent individuel de joueurs nourris depuis une dizaine d'années au jardin d'enfants de l'ASEC d'Abidjan. Peu de public dans le stade ce jour-là, encore moins d'observateurs pour deviner que Didier Drogba n'était pas celui qui masquait une forêt. Les circonstances ont fait que les Lions Indomptables ont ployé sous la patte des Eléphants, sans que ces derniers, pourtant, les aient dominés. Les rencontres directes entre candidats ne sont pas toujours décisives. C'est ailleurs qu'ils ont fait la différence. Peut-être étaient-ils mieux préparés mentalement, moins sûrs de leurs coups que leur adversaire. C'est en Egypte, en s'y imposant, qu'ils ont marqué le point décisif. Répéteront-ils cette performance dans cette CAN ? Viennent-ils pour la gagne ou pour préparer le Mondial en recherchant l'amélioration des secteurs de jeu où ils sont encore défaillants ? Misons sur la seconde hypothèse.

EGYPTE

Tenants du triple record de participations, de victoires et de présences consécutives à une phase finale, les « Pharaons » demeurent avant chaque édition une énigme. Si l'Égypte possède les meilleurs clubs du continent, elle n'est jamais parvenue à confirmer cette domination au niveau de l'équipe nationale. Jusqu'en 1998 on a même cru que l'équipe était comme inhibée lorsqu'elle évoluait hors de son territoire. Et puis il y a eu le sacre inattendu, en grande partie dû au talent de buteur d'Hossam Hassan. Cette fois l'Égypte est chez elle où elle a déjà, par deux fois fait la loi, en 1959 et en 1986. Jamais deux sans trois... Elle sera, sans contestation possible le premier favori d'une compétition qui s'annonce pourtant très ouverte. Appui du public et surtout qualité d'un groupe qui, curieusement, n'est jamais parvenu à donner la totale mesure de son talent. Les spécialistes s'accordent à reconnaître qu'avec Al Ahly et Zamalek, les frères ennemis des rives du Nil, elle possède les deux plus grandes équipes du continent et que, plus généralement, leur football est le plus élaboré, le plus collectif d'Afrique. Beaucoup d'atouts même si le mental n'est pas toujours à la hauteur de la qualité technique. De plus les Pharaons peuvent s'appuyer sur des joueurs qui évoluent dans de grands championnats, ce qui n'était pas le cas au temps des précédentes conquêtes. Enfin l'Égypte est

au pied du mur. Elle doit une revanche à son public après l'élimination sans gloire d'une Coupe du monde derrière laquelle elle court maintenant depuis 1990.

GHANA

Voilà vingt-deux ans que le Ghana n'a plus goûté aux joies du sacre continental. Voilà quatorze ans et une séance de tirs au but mémorable contre la Côte d'Ivoire qu'elle n'a plus été en mesure de le faire. Dans le même temps les cadets s'imposaient comme une des toutes meilleures sélections mondiales. Les ressources étaient là, mais les Black Stars vivaient sur une réputation que leurs rivaux étaient enfin parvenus à lui contester. Sa qualification pour la Coupe du monde a réjoui tous ceux qui pensaient que si une équipe le méritait, c'était bien elle. Ce que les Abedi Pelé, Anthony Yeboah et Anthony Baffoe n'avaient pas réussi, leurs héritiers l'ont fait et bien fait. Il était temps pour la plus belle école de football du continent. Les jeunes Ghanéens sont donc face à leurs responsabilités futures dans ce rendez-vous du présent. Question : peut-on réussir une CAN en ayant le regard, la pensée et les jambes déjà en Allemagne ? La charge émotionnelle de la première, la poussée des supporteurs, leur désir de voir leur équipe toujours gagner sont-ils les meilleurs ingrédients avant d'aborder la seconde qui doit constituer la priorité ? Le Ghana est dans la position de la cantatrice qui doit tous les jours travailler sa voix pour donner le meilleur d'elle-même dans les grands récitals.

GUINÉE

Et si 2006 était enfin l'année de la Guinée ? Sur la qualité du football montrée il y a deux ans en Tunisie, l'une des plus convaincantes, on serait tenté de mettre une petite pièce sur les chances du Syli National. Voilà encore un ex-grand jamais couronné. Une seule fois il a failli l'être, en 1976, la seule année où la compétition s'était déroulée en deux phases sous la formule championnat. Trente années se sont écoulées et la Guinée est descendue d'un piédestal où l'avait hissé le Hafía de Conakry. Une nouvelle génération est arrivée avec, notamment, des joueurs offensifs de grande qualité. C'est une équipe jeune qui arrive à maturité. Elle est capable de dépasser cette année les quarts de finale qu'elle avait atteints en 2004, sortie pendant le temps additionnel par le Mali au terme d'un des meilleurs matches du tournoi.

Sur cette impression, elle est en mesure de faire mieux, d'autant que pour beaucoup elle ne sera qu'un simple outsider. Ce sera peut-être le trouble-fête de la 25^e édition, en d'autres termes la surprise.

LIBYE

Avant cette année, elle ne s'était jamais qualifiée sur le terrain, puisque sa seule participation remonte à 1982, année où elle avait organisé la compétition. C'est vrai que cette fois, dans le groupe 3 des éliminatoires il suffisait de terminer à la quatrième place pour obtenir son visa, l'Egypte n'entrant pas en jeu pour la qualification à la CAN. Il lui a suffi d'être meilleure que le Bénin et le Soudan pour faire la différence. La Libye est sans doute la plus grande inconnue de l'épreuve. Ce que l'on sait c'est que si elle est intraitable à domicile, elle est beaucoup moins à l'aise hors de chez elle. Pour le reste, une seule certitude, elle sera la plus délaissée à l'heure des pronostics.

MAROC

Finalistes malheureux de la dernière édition, les Lions de l'Atlas ont encore subi la loi de leurs vainqueurs tunisiens lors des éliminatoires, sans avoir connu la défaite lors de leurs confrontations directes. Ils ne sont pas passés loin de la victoire en 2004. Ils ne sont pas passés loin de la qualification pour l'Allemagne. Mais la pression n'a jamais cessé d'être très forte, poussant l'entraîneur et ancien Ballon d'or et héros national, Badou Zaki, à abandonner la sélection. Les échecs servent parfois d'aiguillon aux succès. Sans hésitation, le Maroc est à ranger parmi les nombreux candidats au titre. Depuis 1997 et l'avènement du Raja de Casablanca, premier club à remporter la Ligue des champions, le Maroc n'a cessé de monter en puissance, grâce à l'apport des joueurs partis exprimer leur talent en Europe. Difficile de se faire une opinion précise. Rappelons-nous toutefois qu'il fallait être un peu devin pour envisager avant la CAN 2004 que le Maroc serait finaliste. En Egypte, l'équipe marocaine sera vraisemblablement aussi à l'aise qu'elle l'avait été dans le décor tunisien. Et surtout elle sera en quête de réhabilitation trente ans après la conquête de son unique couronne. La CAN, lot de consolation ? Pour elle comme pour le pays organisateur.

NIGERIA

Le géant aux pieds d'argile. Embourbé dans une glaise dont il a du mal à se dépêtrer.

La plus grande tragédie du football africain. A force, on finit tous les deux ans, par se répéter. Ce n'est pas une question de talent ni d'une base insuffisante. Le mal est inhérent à ce football, symbole, par excellence, de ce qu'il ne faut pas faire en matière de gestion. Et on n'est même pas certain que l'humiliante élimination de la Coupe du monde aura fait prendre conscience aux décideurs, comme aux joueurs, que l'inorganisation n'est pas un mode de vie. Travailler, préparer un match, être présent à l'heure dite aux stages, faire l'effort de venir en toutes circonstances, harmoniser les relations entre ministère, dirigeants, entraîneurs et joueurs, sans oublier se défaire d'un complexe évident... Le Nigeria a du pain sur la planche. Curieusement, on crie toujours au feu lorsque la maison est déjà largement consumée. Le manque de mobilisation et de motivation des derniers mois ne peut qu'inquiéter. Il est loin le temps - douze ans - où le Nigeria entamait ce que l'on croyait être son irrésistible ascension. Ils nous ont fait rêver, les Okocha, Amunike, Amokachi, Oliseh, Yekini, Kanu. Le ressort est désormais cassé. Qui est capable aujourd'hui de donner la composition du onze-type des Super Eagles ? Toutefois, en dépit des nombreux manques, le Nigeria est assez régulièrement ponctuel au rendez-vous des demi-finales. Avec un minimum de discipline et d'organisation, il serait couronné au minimum une fois toutes les deux éditions.

RD CONGO

Les Simba (Lions en swahili) ne sont pas des Léopards. Il suffit de parcourir les résultats de la sélection nationale pour se rendre compte que celle-ci n'est pas encore au niveau de ses illustres devancières, même si les performances les plus brillantes des glorieux anciens remontent à une bonne trentaine d'années. Ce n'est pas que les héritiers manquent de qualité. Mais les secousses politiques, les crises successives qu'a connues le pays n'ont pas favorisé l'épanouissement du football local. Les meilleurs sont souvent partis dans la clandestinité, ont tiré un trait sur la sélection nationale, privilégiant leur carrière personnelle. Sur place, ils n'avaient pas beaucoup de répondant, se heurtant à l'absence presque totale de gestion administrative. N'est-ce pas l'entraîneur Claude Le Roy qui dénonçait régulièrement le laxisme des responsables de la fédération, incapables de préparer le moindre déplacement de la sélection ? Plusieurs fois il a mis sa démission dans la balance ; chaque fois c'est à la Présidence de la République que le dossier a finalement été traité. D'où l'instabilité presque chronique d'une équipe qui aurait pu, avec un peu plus de rigueur, décrocher sa place en phase finale de Coupe du monde.

L'équipe sera en Egypte avec la volonté, il faut s'en convaincre, d'effacer sa catastrophique sortie de 2004 en Tunisie. Les Simba ne pourront pas faire pire. Un vrai motif d'espérance.

SÉNÉGAL

Où en seront les Lions de la Teranga au coup d'envoi de la CAN ? Encore traumatisés par leur élimination de la Coupe du monde qui était l'objectif majeur des anciens quarts de finaliste ? Encore, vingt ans après, sous le choc de leur dernière campagne en Egypte (ils avaient été éliminés dès le premier tour alors qu'ils avaient, sur le papier l'équipe la plus forte), campagne qui avait provoqué un véritable séisme dans le pays car en large partie financée par une contribution volontaire de la population. Les vieux démons ne sont pas loin. Le Sénégal n'a pas définitivement soldé ses comptes de 2002. Et ces polémiques en tout genre ne sont pas sans effet sur une équipe qui a vieilli depuis quatre ans, dont certains joueurs ne sont plus des titulaires à part entière dans leur club, et qui est parfois déstabilisée par des actes d'indiscipline. Ce que l'on est en droit d'espérer de cette formation, c'est qu'elle soit animée d'un esprit de revanche dans la quête d'une première victoire dans la CAN. Une partie de la réponse appartient aux joueurs et à eux d'abord.

TOGO

La très très grosse cote des éliminatoires. Qualifié pour la Coupe du monde avec la meilleure performance des trente équipes en présence. Cela valait du 1 000 contre 1 au début du marathon. Les plus avertis se souviennent que les Eperviers avaient franchi d'extrême justesse le cap du tour préliminaire aux dépens de la très modeste Guinée Equatoriale. Rien n'appelait l'attention sur cette formation dont l'ambition initiale était d'essayer de terminer dans les trois premiers et obtenir son visa pour la CAN. Une épreuve au cours de laquelle elle n'a jamais réussi à se mettre en évidence. Depuis ses premiers pas lors de l'édition 1972 au Cameroun, elle a toujours été éliminée au terme du premier tour. Ce sera incontestablement la grande inconnue de l'épreuve avec son étoile Emmanuel Adebayor, meilleur goleador de la phase éliminatoire, et sa bande de joyeux complices peu connus ou carrément inconnus sur la scène internationale. Un sacré défi que leur entraîneur nigérian Stephen Keshi (pas prophète en son pays !) aura le devoir de canaliser. Le Togo sera dans la ligne de mire de tous les autres concurrents et notamment des seigneurs de l'Afrique qui ne se sont pas remis de l'intrusion à la table des réjouissances de celui qui, il y a quelques mois à peine, était considéré comme un « petit ».

TUNISIE

La seconde moitié de la dernière décennie aura été, sans nul doute, celle de la Tunisie. Rayonnante au niveau de ses clubs, tête de liste désormais couronnée avec son équipe nationale, qualifiée pour sa troisième Coupe du monde d'affilée. Les Aigles de Carthage ont bénéficié d'une excellente gestion fédérale. Les rapports fédération – entraîneur sont à citer en exemple. Roger Lemerre a été laissé libre de ses décisions depuis son arrivée dans le pays il y a un peu plus de trois ans. Il a fait confiance à de nouveaux joueurs, favorisé leur éclosion. La Tunisie qui pendant longtemps n'exportait pas ses meilleurs joueurs, a vu son élite aller affronter les meilleurs d'Europe, ce qui a contribué à renforcer la qualité de la sélection nationale. Les Aigles de Carthage voleront-ils en Egypte pour conserver leur titre ? Le Cameroun est le dernier à l'avoir fait (2000, 2002), trente-cinq ans après le Ghana, quarante et un ans après l'Egypte. Peut-on, la même année, être hautement compétitif en janvier et en juin ? Le passé de la CAN ne nous fournit pas d'enseignement décisif, d'autant moins que les joueurs demeurent partagés entre les obligations envers l'équipe nationale et leurs ambitions avec leurs clubs.

ZAMBIE

L'effet Kalusha Bwalya, l'ancien Ballon d'or, arrivé au début des éliminatoires à la tête de la sélection nationale a porté ses fruits. L'équipe après une année de purgatoire a retrouvé l'élite. C'était l'objectif poursuivi dans un groupe difficile. C'est un football que l'on connaît bien qui a toujours produit un jeu de qualité, très appliqué et souvent efficace. Les Chipolopolo Boys retrouveront l'Egypte où ils ont disputé (en 1974) la première finale de leur histoire contre les Léopards zairois qui étaient, à l'époque, les rois de l'Afrique. Vingt ans plus tard ils jouaient leur deuxième finale, battus par le champion de l'époque qu'était le Nigeria, alors en pleine éclosion. L'ambition de Bwalya devrait être de conduire son équipe au second tour dans un groupe extrêmement équilibré avec l'Afrique du Sud, la Guinée et la Tunisie. Des quatre équipes, la Zambie sera sans doute la plus délaissée à l'heure des pronostics parce que les meilleurs joueurs ont plus choisi d'évoluer dans le championnat sud-africain qu'en Europe. Peut-être l'occasion pour eux de gagner des galons d'« européens » potentiels. A ne pas négliger.

ZIMBABWE

Bis repetita. Novice en 2004, le Zimbabwe abordera la seconde phase finale en challenger. Raisonnablement il est difficile de voir l'équipe, en dépit du talent de buteur d'un Mwaruwari, franchir la première étape. Parce que le groupe D est composé d'un Mondialiste, le Ghana, et de deux équipes qui ont un urgent besoin de réhabilitation, le Nigeria et le Sénégal, écartés «à l'insu de leur plein gré» du rendez-vous allemand. Un échec prématuré de l'un et de l'autre serait très mal vu chez eux et entraînerait probablement des chamboulements dévastateurs. Les Warriors à l'inverse de leurs adversaires n'auront strictement rien à perdre lors des matches de groupe, ce qui pourrait constituer un atout. Une élimination serait considérée comme normale. Sans aucun doute l'exemple de l'Angola et du Togo sera un aiguillon formidable pour toutes les équipes qui, comme le Zimbabwe, semblaient pour longtemps encore écartés des places en vue dans la hiérarchie africaine. Le nivellement des valeurs offre sa chance à chacun, c'est-à-dire à tous ceux qui cherchent à se construire un palmarès.

Les buteurs de la phase éliminatoire

11 buts: Emanuel Adebayor (Togo)

9 buts: Aruna Dindane (Côte d'Ivoire), Didier Drogba (Côte d'Ivoire)

8 buts: Obafemi Martins (Nigeria)

7 buts: Henri Camara (Sénégal),

6 buts: Achille Webo (Cameroun), Amr Zaki (Egypte), Sambegou Bangoura (Guinée), Francileudo Silva dos Santos (Tunisie),

5 buts: Fabrice Akwa Maieco (Angola), Kaba Diawara (Guinée), Collins Mbesuma (Zambie)

4 buts: Fabrice Akwa Maieco (Angola), Samuel Eto'o (Cameroun), Stephen Appiah, Gyan Asamoah (Ghana), Youssef Hadji (Maroc), Shabani Nonda (RD Congo), Ousseynou El Hadji Diouf (Sénégal), José Clayton (Tunisie), Shingayi Kawondera, Peter Ndlovu (Zimbabwe)

3 buts : Sibusiso Zuma (Afrique du Sud), Mohamed Aboutraïka, Abdel Halim Ali, Ahmed Hassan (Egypte), Matthew Amoah, Michaël Essien (Ghana), Pascal Feindouno (Guinée), Nader Karra, Al Moussaly (Libye), Talal El Karkouri, Jawad Zairi (Maroc), Kader Coubadja, Cherif Maman Touré (Togo), Haykel Guemandia (Tunisie), Harry Milanzi (Zambie), Benjamin Mwaruwari (Zimbabwe)

2 buts: Mbulelo Mabizela, Benedict McCarthy, Steven Pienaar (Afrique du Sud), Flavio Amado, Bruno Mauro (Angola), Geremi Njitap, Rigobert Song (Cameroun), Ahmed Hossam Mido, Emad Moteab, Mohamed Tarek El Sayed, Mohamed Shawky (Egypte), Nana Arhin Duah, Isaac Boakye, Sulley Muntari (Ghana), Ousmane Bangour, Fodé Mansaré, Souleymane Youla (Guinée), Ahmad Saad, Tarek Tayeb (Libye), Marouane Chamakh, Youssef Safri (Maroc), Julius Aghahowa, Yakubu Aiyegbeni, Nwankwo Kanu (Nigeria), Mabi Mputu (RD Congo), Pape Bouba Diop, Moussa Ndiaye (Sénégal), Mustapha Salifou, Junior Senaya (Togo), Adel Chedly, Kaies Ghodbane, Karim Hagui (Tunisie), Gift Kampamba, Ignatius Lwipa, Nchimunya Mweetwa, Mumamba Numba (Zambie)

1 but : Shaun Bartlett, Delron Buckley, Quinton Fortune (Afrique du Sud), Figueiredo, Freddy, Pedro Mantorras, Marco Paulo, Ze Kalanga (Angola), Rudolph Douala, Guy Feutchine, Joseph-Désiré Job, Bill Tchato (Cameroun), Kanga Akalé, Bonaventure Kalou, Bakary Koné, Gilles Yapi Yapo (Côte d'Ivoire), Mohamed Abdel Wahab, Ahmed Eir, Hassan Moustapha (Egypte), Godwin Attram, JoeTex Frimpong, Lawrence Adjei (Ghana), Osman El Ferjani, Karty, Al Ramly, Younus Al Shibani, Marei Suliman (Libye), Mounir Diane, Hocine Kharja, Youssef Mokhtari (Maroc), Joseph Enakahire, Chris Obodo, Peter Odemwengie, Augustine Okocha, John Utaka, Joseph Yobo (Nigeria), Dikilu Bageta, Musa Kabamba, Kadioko Kaluyitu, Zola Matumona, Mbuta Mbala, Kibemba Mbayo, Kitambala Mubiala, Ilongo Ngasanya (RD Congo), Pape Ciré Dia, Abdoulaye Diagne-Faye, Lamine Diatta, Khalilou Fadiga, Babacar Guèye, Mamadou Niang (Sénégal), Odekanmi Olufade (Togo), Najeh Brahem, Wissem El Abdi, Mehdi Nafti, Ziad Jaziri, Issam Jomaa, Ali Zitouni (Tunisie), Kalusha Bwalya, Dudley Fichite, Linos Chalwe, Jacob Mulenga, Elijah Tana (Zambie), George Mbwando, Adam Ndlovu, Tinashe Nengomasha, Ashley Rambanapasi, Kaitano Tembo (Zimbabwe)

Contre son camp:
Zvenyika Makonese (Zimbabwe) contre le Rwanda

LES ELIMINATOIRES

Tour préliminaire

Guinée Equatoriale - Togo	1-0	0-2
Zimbabwe - Mauritanie	3-0	1-2
Somalie - Ghana	0-5	0-2
Seychelles - Zambie	0-4	1-1
Tchad - Angola	3-1	0-2
Guinée Bissau - Mali	1-2	0-2
Sao Tome/Principe - Libye	0-1	0-8
Niger - Algérie	0-1	0-6
Tanzanie - Kenya	0-0	0-3
Burkina Faso - Centrafrique		Ff.RCA
Madagascar - Bénin	1-1	2-3
Ethiopie - Malawi	1-3	0-0
Guinée - Mozambique	1-0	4-3
Botswana - Lesotho	4-1	0-0
Congo - Sierra Leone	1-0	1-1
Soudan - Erythrée	3-0	0-0
Swaziland - Cap Vert	1-1	0-3
Ouganda - Maurice	3-0	1-3
Rwanda - Namibie	3-0	1-1
Gambie - Libéria	2-0	0-3
Burundi - Gabon	0-0	1-4

Matches de poules

Groupe 1

Sénégal - Congo	2-0	Sénégal - Libéria	6-1
Libéria - Mali	1-0	Mali - Togo	1-2
Zambie - Togo	1-0	Zambie - Congo	2-0
Togo - Sénégal	3-1	Congo - Sénégal	0-0
Mali - Zambie	1-1	Mali - Libéria	4-1
Congo - Libéria	3-0	Togo - Zambie	4-1
Sénégal - Zambie	1-0	Sénégal - Togo	2-2
Congo - Mali	1-0	Zambie - Mali	2-1
Libéria - Togo	0-0	Libéria - Congo	0-2
Mali - Sénégal	2-2	Zambie - Sénégal	0-1
Togo - Congo	2-0	Mali - Congo	2-0
Zambie - Libéria	1-0	Togo - Libéria	3-0
Libéria - Sénégal	0-3	Sénégal - Mali	3-0
Mali - Togo	1-2	Congo - Togo	2-3
Zambie - Congo	2-0	Libéria - Zambie	0-5

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Togo	23	10	7	2	1	20	8	+12
2. Zambie	21	10	6	3	1	21	8	+13
3. Sénégal	19	10	6	1	3	16	10	+6
4. Congo	10	10	3	1	6	10	14	-4
5. Mali	8	10	2	2	6	11	14	-3
6. Libéria	4	10	1	1	8	3	27	-24

Groupe 2

Afrique du Sud - Cap Vert	2-1	Afrique du Sud - Ouganda	2-1
Ouganda - RD Congo	1-0	Burkina Faso - Cap Vert	1-2
Burkina Faso - Ghana	1-0	RD Congo - Ghana	1-1
Ghana - Afrique du Sud	3-0	Cap Vert - Afrique du Sud	1-2
Cap Vert - Ouganda	1-0	RD Congo - Ouganda	4-0
RD Congo - Burkina Faso	3-2	Ghana - Burkina Faso	2-1
Af du Sud - Burkina Faso	2-0	Afrique du Sud - Ghana	0-2
Cap Vert - RD Congo	1-1	Ouganda - Cap Vert	1-0
Ouganda - Ghana	1-1	Burkina Faso - RD Congo	2-0

RD Congo - Af Sud..... 1-0 Burkina Faso - Af Sud3-1
 Ghana - Cap Vert.....2-0 RD Congo - Cap Vert2-1
 Burkina Faso - Ouganda ...2-0 Ghana - Ouganda.....2-0
 Ouganda - Afrique du Sud 0-1 Afrique du Sud - RD Congo 2-2
 Cap Vert - Burkina Faso ...1-0 Cap Vert - Ghana0-4
 Ghana - RD Congo..... 0-0 Ouganda - Burkina Faso ...2-2

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Ghana	21	10	6	3	1	17	4	+13
2. RD Congo	16	10	4	4	2	14	10	+4
3. Afrique du Sud	16	10	5	1	4	12	14	-2
4. Burkina Faso	13	10	4	1	5	14	13	+1
5. Cap Vert	10	10	3	1	6	8	15	-7
6. Ouganda	8	10	2	2	6	6	15	-9

Groupe 3

Cameroun - Bénin2-1 Cameroun - Soudan2-1
 Soudan - Egypte0-3 Côte d'Ivoire - Bénin3-0
 Côte d'Ivoire - Libye2-0 Egypte - Libye4-1
 Libye - Cameroun.....0-0 Bénin - Cameroun1-4
 Bénin - Soudan 1-1 Egypte - Soudan6-1
 Egypte - Côte d'Ivoire 1-2 Libye - Côte d'Ivoire0-0
 Cameroun - Côte d'Ivoire..2-0 Cameroun - Libye1-0
 Bénin - Egypte3-3 Soudan - Bénin1-0
 Soudan - Libye0-1 Côte d'Ivoire - Egypte2-0
 Egypte - Cameroun.....3-2 Côte d'Ivoire - Cameroun .2-3
 Libye - Bénin4-1 Egypte - Bénin4-1
 Côte d'Ivoire - Soudan5-0 Libye - Soudan 0-0
 Soudan - Cameroun..... 1-1 Cameroun - Egypte1-1
 Bénin - Côte d'Ivoire0-1 Bénin - Libye1-0
 Libye - Egypte2-1 Soudan - Côte d'Ivoire1-3

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Côte d'Ivoire	22	10	7	1	2	20	7	+13
2. Cameroun	21	10	6	3	2	18	10	+8
3. Egypte	17	10	5	2	3	26	15	+11
4. Libye	12	10	3	3	4	8	10	-2
5. Soudan	6	10	1	3	6	6	22	-16
6. Bénin	5	10	1	2	7	9	23	-14

Groupe 4

Nigeria - Rwanda.....2-0 Nigeria - Gabon2-0
 Gabon - Zimbabwe1-1 Algérie - Rwanda1-0
 Algérie - Angola0-0 Zimbabwe - Angola2-0
 Angola - Nigeria..... 1-0 Rwanda - Nigeria1-1
 Rwanda - Gabon3-1 Zimbabwe - Gabon1-0
 Zimbabwe - Algérie 1-1 Angola - Algérie2-1
 Nigeria - Algérie..... 1-0 Nigeria - Angola1-1
 Rwanda - Zimbabwe0-2 Gabon - Rwanda3-0
 Gabon - Angola2-2 Algérie - Zimbabwe2-2
 Zimbabwe - Nigeria.....0-3 Algérie - Nigeria2-5
 Angola - Rwanda 1-0 Zimbabwe - Rwanda3-1
 Algérie - Gabon0-3 Angola - Gabon3-0
 Gabon - Nigeria..... 1-1 Nigeria - Zimbabwe5-1
 Rwanda - Algérie1-1 Rwanda - Angola0-1
 Angola - Zimbabwe 1-0 Gabon - Algérie0-0

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Angola	21	10	6	3	1	12	6	+6
2. Nigeria	21	10	6	3	1	21	7	+14

3. Zimbabwe	15	10	4	3	3	13	14	-1
4. Gabon	10	10	2	4	4	11	13	-2
5. Algérie	8	10	1	5	4	8	15	-7
6. Rwanda	6	10	1	3	6	6	15	-9

Groupe 5

Tunisie - Botswana4-1	Tunisie - Malawi7-0
Malawi - Maroc1-1	Kenya - Botswana1-0
Kenya - Guinée2-1	Maroc - Guinée1-0
Guinée - Tunisie2-1	Botswana - Tunisie1-3
Botswana - Malawi2-0	Maroc - Malawi4-1
Maroc - Kenya5-1	Guinée - Kenya1-0
Tunisie - Kenya1-0	Tunisie - Guinée2-0
Botswana - Maroc0-1	Malawi - Botswana1-3
Malawi - Guinée1-1	Kenya - Maroc0-0
Maroc - Tunisie1-1	Kenya - Tunisie0-2
Guinée - Botswana4-0	Maroc - Botswana1-0
Kenya - Malawi.....3-2	Guinée - Malawi3-1
Malawi - Tunisie.....2-2	Tunisie - Maroc2-2
Botswana - Kenya2-1	Botswana - Guinée1-2
Guinée - Maroc1-1	Malawi - Kenya3-0

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Tunisie	21	10	6	3	1	25	9	+16
2. Maroc	20	10	5	5	0	17	7	+10
3. Guinée	17	10	5	2	3	15	10	+5
4. Kenya	10	10	3	1	6	8	17	-9
5. Botswana	9	10	3	0	7	10	18	-8
6. Malawi	6	10	1	3	6	10	24	-14

CAN 2006

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR...

34 pays ont pris part, au moins une fois, à une phase finale de la CAN depuis sa création en 1957. L'Égypte détient le record de participation avec 19 présences devant la Côte d'Ivoire (15), le Ghana et la République Démocratique du Congo (14), l'Algérie, le Cameroun et le Nigeria (13). Le Bénin, la Libye, le Malawi, l'île Maurice, la Namibie, le Rwanda, la Tanzanie et le Zimbabwe n'en ont disputé qu'une seule.

L'Égypte dispute devant son public sa treizième phase finale consécutive depuis 1984. Absente en 2004, la Côte d'Ivoire en est restée à dix (de 1984 à 2002).

L'Égypte (1957, 1959, 1986, 1998), le Ghana (1963, 1965, 1978, 1982) et le Cameroun (1984, 1988, 2000, 2002) ont remporté l'épreuve à 4 reprises. La République Démocratique du Congo (1968, 1974) et le Nigeria (1980, 1994) ont gagné deux fois. L'Éthiopie (1962), le Soudan (191970), le Congo (1972), le Maroc (1976), l'Algérie (1990), la Côte d'Ivoire (1992), l'Afrique du Sud (1996) et la Tunisie (2004) chacun une fois. A eux trois, Cameroun, Egypte et Ghana ont gagné la moitié des titres mis en jeu. Dix autres pays se sont partagé les douze autres couronnes.

A dix reprises le pays organisateur a remporté le titre : Égypte (1959 et 1986), Éthiopie (1962), Ghana (1963 et 1978), le Soudan (191970), le Nigeria (1980), l'Algérie (1990), l'Afrique du Sud (1996) et la Tunisie (2004).

Trois fois le champion a conservé sa couronne : l'Égypte victorieuse en 1959 après avoir gagné en 1957, le Ghana vainqueur en 1963 et en 1965 et le Cameroun, auteur du doublé 2000 et 2002.

Le Ghana a disputé quatre finales d'affilée de 1963 à 191970. Il a gagné les deux premières et perdu les deux suivantes. Le Cameroun et l'Égypte en ont joué trois consécutivement.

Le Cameroun et le Nigeria se sont affrontés à trois reprises en finale. Le Cameroun l'a toujours emporté : 3-1 en 1984 à Abidjan, 1-0 en 1988 à Casablanca et aux tirs au but (4-3) en 2000 à Lagos.

Une finale a été rejouée, celle de 1974 au Caire entre le Zaïre et la Zambie. Quatre finales, dont la dernière, ont désigné le vainqueur à l'issue de la séance de tirs au but. La plus mémorable reste celle de 1992 à Dakar entre la Côte d'Ivoire et le Ghana qui a vu le couronnement des Ivoiriens (11-10) après un total de vingt-quatre tentatives.

Le gardien ivoirien Alain Gouamene a disputé 7 Coupes d'Afrique des Nations depuis 1988, record absolu. Il précède l'Éthiopien Worku Menguistou (1959, 1962, 1963, 1965, 1968, 191970), le Nigérian Muda Lawal (1976, 1978, 1980, 1982, 1984, 1986), le Camerounais Emmanuel Kunde (1982, 1984, 1986, 1988, 1990, 1992), l'Algérien Rabah Madjer (1980, 1982, 1984, 1988, 1990, 1994) et l'Ivoirien Abdoulaye Traoré (1986, 1988, 1990, 1992, 1994, 1996), avec 6 CAN chacun. Le Camerounais Rigobert Song (1996, 1998, 2000, 2002, 2004), l'Égyptien Nader El Sayed (1996, 1998, 2000, 2002, 2004) ont provisoirement bloqué leur compteur personnel à 5 CAN.

Plus de 1000 buts (1043) ont été inscrits à l'occasion des 417 matches disputés depuis la création de la compétition, soit une moyenne légèrement inférieure à 2,5 buts par rencontre. L'édition la plus prolifique a été celle de 1998 au Burkina Faso avec un total de 93 buts. Deux fois seulement on a dépassé la moyenne de 4 buts par rencontre (1962 et 1963). De 1965 à 1974, la moyenne a toujours été supérieure à 3 buts par rencontre.

L'Ivoirien Laurent Pokou est le meilleur réalisateur avec un total de 14 buts marqués en deux éditions (1968 et 191970).

Le meilleur buteur sur une édition est le Zaïrois Mulamba Ndaye. Il a marqué neuf buts en six matches en 1974 en Égypte. Laurent Pokou est celui qui a marqué le plus grand nombre de buts en une seule rencontre : 5 avec la Côte d'Ivoire contre l'Éthiopie en 191970 au Soudan. L'Égyptien Al Diba a marqué les quatre buts de son équipe en 1957 contre l'Éthiopie.

Le plus grand nombre de buts dans un match a été inscrit lors du match Egypte/Nigeria (6-3) en 1963 au Ghana. Quatre des six buts égyptiens ont été marqués par Hassan Chazli.

Le but le plus rapide a été inscrit par l'Égyptien Ayman Mansour après seulement 23 secondes du match Gabon/Egypte en 1994. Trois autres joueurs ont inscrit un but au cours de la première minute de jeu : le Nigérian Tijani Babangida à la 40^e seconde de la demi-finale Nigeria/Afrique du Sud en 2000 ; le Marocain Mustapha « Chérif » Fetoui à la 50^e seconde de Maroc/Soudan en 1976 ; et le Zaïrois Tueba à la 56^e seconde de Cameroun/Zaïre en 1992.

Le 1000^e but de la CAN a été inscrit par le Nigérian Augustine « Jay-Jay » Okocha à l'occasion du match de poule contre l'Afrique du Sud en Tunisie (2004) au stade Moustapha Ben Janet à Monastir. Deuxième des quatre buts de l'équipe nigériane, le but historique a été marqué à la 64^e minute sur penalty.

Le Gabonais Chiva Star Nzigou est le plus précoce de tous les joueurs ayant disputé la CAN. Il a fait ses débuts à 16 ans 2 mois et 30 jours (2000). Le Sierra Leonais Mohamed Kallon était âgé de 16 ans 8 mois et 22 jours (1996) ; le Nigérian Daniel Amokachi avait 17 ans 1 mois et 3 jours (1990) ; l'Ivoirien Youssouf Falkou Fofana 17 ans 4 mois et 22 jours (1984) et le Ghanéen Abedi Pelé 17 ans 10 mois et 6 jours (1982).

Quatre joueurs ont disputé trois finales consécutivement : le Ghanéen Odametey (1963, 1965, 1968) et les Camerounais Kunde, Mbida et Milla (1984, 1986, 1988).

LA LÉGENDE DE LA CAN

LES 24 EDITIONS

1^{ère} édition : l'Égypte remporte le tournoi

(10-16 février 1957 au Soudan)

Le 10 février 1957 à Khartoum, quatre pays auraient dû prendre part à la première édition de la Coupe d'Afrique des nations. Mais l'Afrique du Sud fait faux-bond. Le régime de l'apartheid ne pouvant pas concevoir qu'une équipe multiraciale joue sous ses couleurs comme l'exigent les trois autres pays. Seuls l'Égypte, l'Éthiopie et le Soudan participent donc à la compétition. Le premier règlement de la CAN prévoit un tournoi par élimination directe. Le tirage au sort déjà effectué avec l'Afrique du Sud avait donné comme programme des demi-finales Egypte-Soudan et Ethiopie-Afrique du Sud. Les Éthiopiens estiment donc qu'ils ont gagné par forfait contre l'Afrique du Sud. Leur argumentation est acceptée. Le premier match de la CAN se joue donc entre Soudanais et Égyptiens. Ces derniers s'imposent sur le score de 2 buts à 1. Les Égyptiens ouvrent le score, les Soudanais rétablissent la parité, avant de s'incliner sur un but de Ad-Diba, la grande vedette du tournoi. Le 16 février, il est l'auteur des quatre buts de l'Égypte qui bat en finale l'Éthiopie (4-0) et remporte le premier trophée offert par Abdelaziz Abdallah Salem, un des pères fondateurs de la Confédération africaine de football.

2^{ème} édition : l'Égypte aux couleurs de la République arabe unie

(22-29 mai 1959 en Égypte)

Le Caire abrite la deuxième édition de la CAN, mais au lieu de l'Égypte, le pays organisateur est la République arabe unie. Subtilité politique ! Gamal Abdel Nasser a fusionné son pays avec la Syrie. Mais aucun joueur issu de Syrie ne figure dans l'équipe de RAU. La formation qui a remporté le premier trophée a complètement changé. Seuls deux joueurs, notamment Al-Fanaguili, font partie de la nouvelle équipe dans laquelle joue un certain Al Gohari.

Cette compétition se déroule sous la forme d'un championnat entre le pays hôte, l'Éthiopie et le Soudan, les mêmes équipes que deux ans auparavant à Khartoum. Premier match, le 22 mai 1959 : la RAU ne laisse aucune chance à l'Éthiopie pulvérisée 4-0. Trois jours plus tard, le Soudan ôte toute chance à l'Éthiopie qu'il bat par 1 but à 0. Le dernier match décisif entre le Soudan et la RAU est âprement disputé. Le pays organisateur s'impose par 2 buts à 1.

3^{ème} édition : l'Éthiopie inscrit son nom au palmarès

(14-21 janvier 1962 en Éthiopie)

Pays cofondateur de la Confédération africaine de football, l'Éthiopie organise la CAN, en 1962. Elle peut espérer une participation record car depuis deux ans la plupart des États africains ont accédé à l'indépendance. Mais Addis Abeba n'accueille que deux nouveaux venus : la Tunisie et l'Ouganda alors que le Soudan déclare forfait. Quatre sélections (Égypte, Éthiopie, Ouganda et Tunisie) jouent le tournoi disputé suivant le système de l'élimination directe. Le 14 janvier 1962 dans le stade Hailé Sélassié rénové et d'une capacité de 30 000 spectateurs, l'Éthiopie bat la Tunisie par 4 à 2 en match d'ouverture. Les Éthiopiens ont un précieux allié avec l'altitude, car la capitale éthiopienne est située à 2 500 m. Pour la seconde demi-finale, l'Égypte élimine l'Ouganda, l'autre novice de la compétition par 2 buts à 1. Le 21 janvier 1962 sous les yeux de l'empereur Hailé Sélassié, la finale oppose l'Égypte à l'Éthiopie. Les visiteurs égyptiens prennent les devants et mènent à la mi-temps par 1 but à 0 sur une réalisation de Abdefatah Badawi. L'Éthiopie revient au score. L'Égypte reprend l'avantage par Badawi encore mais les locaux réussissent à égaliser une deuxième fois à quelques minutes du coup de sifflet final intervenu sur la marque de 2 à 2. Pendant les prolongations, Itlalo et Menguistou se chargent d'inscrire les deux buts de la victoire éthiopienne. On ne peut pas expliquer le succès des Éthiopiens par leur seule résistance à l'altitude. La sélection éthiopienne, conduite par un ancien entraîneur de l'équipe de Yougoslavie, Milosevic, a aussi produit un excellent jeu collectif. La Tunisie termine à la quatrième place après un large succès (3-0) aux dépens de l'Ouganda.

4^{ème} édition : la naissance du Black Star

(24 novembre-1^{er} décembre 1963 au Ghana)

Six équipes sont présentes à la CAN organisée dans les deux principales villes du Ghana : Accra et Kumasi. Il s'agit, outre le pays organisateur, de l'Égypte, l'Éthiopie, le Nigeria, le Soudan et la Tunisie. Le fait que le Ghana soit le premier pays d'Afrique noire à abriter cette compétition n'est pas dû au hasard. Le pays est dirigé par un homme politique, Kwame Nkrumah, qui considère le football comme un puissant moyen de répandre ses idéaux panafricanistes. Pour la première fois, deux groupes de trois équipes sont constitués. A Accra évoluent l'Éthiopie, le Ghana et la Tunisie. A Kumasi, sont en concurrence l'Égypte, le Nigeria et le Soudan. Le Ghana termine en tête de la poule d'Accra après un match nul contre la Tunisie (1-1) et une victoire contre l'Éthiopie (2-0). Dans l'autre poule, c'est le Soudan qui gagne de justesse le droit de disputer la finale puisqu'il totalise le même nombre de points que l'Égypte. Chacune de ces deux équipes a battu le Nigeria. L'Égypte par 6 buts à 3 et le Soudan sur la marque de 4 buts à 0. Leur confrontation s'est soldée par un nul (2-2). Le 1^{er} décembre 1963, à Accra, le Ghana bat nettement le Soudan, en finale, par 3 buts à 0. Son attaquant vedette, Mfum, est l'auteur d'un doublé. C'est le début du règne du Black Star.

5^{ème} édition : le Ghana confirme sa suprématie

(12 -21 novembre 1965 en Tunisie)

La Tunisie accueille la 5^e édition à laquelle participent cinq autres équipes. En dehors du tenant du titre, le Ghana, le Congo Léopoldville, la Côte d'Ivoire et le Sénégal font leurs premiers pas dans la compétition. L'Éthiopie est présente pour la cinquième fois d'affilée (un record). Les Ghanéens sont impressionnants, ils dominent nettement les matches de leur poule, à Sousse, contre le Congo (5-2) et la Côte d'Ivoire (4-0). Dans la poule de Tunis, les locaux après une nette victoire (4-0) contre les Éthiopiens sont tenus en échec par les Sénégalais (0-0). Ces derniers ont battu les Éthiopiens par 5 buts à 1 alors que les Tunisiens ont remporté leur match contre les mêmes adversaires par 4 buts à 0. La CAF décide que les Tunisiens terminent en tête. Étonnement et réclamations des officiels sénégalais, la CAF confirme sa première décision. La Tunisie joue donc la finale contre le Ghana, le 21 novembre 1965, au stade Zouiten de Tunis. Les Ghanéens ouvrent le score par Odoi à la 37^{ème} minute, les locaux égalisent par Chetali à la 47^{ème} minute avant de prendre l'avantage par Chaïbi à la 67^{ème} minute. Mais les Ghanéens reviennent au score. Et lors des prolongations, c'est Osei Koffi qui signe la victoire finale du Black Star sur la marque de 3 buts à 2. Au palmarès, le Ghana, deux fois lauréat (1963 et 1965) rejoint l'Égypte (1957 et 1959).

6^{ème} édition : le Congo Kinshasa au commandement

(12-21 janvier 1968 en Éthiopie)

L'épreuve, qui se déroule pour la deuxième fois en Éthiopie en six ans, accueille huit pays, un record. Les équipes sont réparties en deux groupes qui évoluent à Addis Abeba et à Asmara. L'Algérie et le Congo Brazzaville font leur baptême du feu dans la compétition. Le Black Star du Ghana a perdu, en 1966, son supporter numéro 1, le président Nkrumah, renversé par un coup d'État militaire. Mais Nkrumah a fait des émules, le président du Congo Kinshasa, Mobutu, utilise lui aussi le football pour la propagande de son régime. L'équipe nationale est placée dans les meilleures conditions pour jouer les premiers rôles sur le continent. Des joueurs évoluant en Belgique sont ainsi rappelés au pays pour renforcer les clubs locaux et l'équipe nationale.

Le Congo Kinshasa démarre en trombe le tournoi en dominant l'autre Congo (Brazzaville) par 3 buts à 0, le 12 janvier 1968, au Saba Stadium d'Asmara. Freiné par le Ghana (1-2), il se rachète face au Sénégal (2-1) et obtient ainsi le droit d'accéder en demi-finale où il écarte l'Éthiopie (3-2) après les prolongations. Le Congo retrouve le Ghana en finale. Les Congolais prennent leur revanche sur un but du géant avant-centre Kalala et inscrivent pour la première fois le nom de leur pays au palmarès de la Coupe d'Afrique des nations. Kazadi, Kalala, Kidumu et Kibonge deviennent aussi célèbres que les Ghanéens Mfum, Osei Kofi, Sunday et Jabir.

7^{ème} édition : le Soudan maître à domicile

(6-16 février 1970 au Soudan)

Premier pays à avoir abrité la compétition, le Soudan est l'hôte, en 1970, de la 7^{ème} édition de la CAN qui n'a plus rien à voir avec le tournoi presque régional de 1957. La CAN a acquis ses lettres de noblesse et les candidats à la participation se bousculent au portillon. Le Cameroun et la Guinée font leur première apparition dans la compétition, les six autres équipes sont, outre le Soudan, le Congo Kinshasa, la Côte d'Ivoire, l'Égypte, l'Éthiopie et le Ghana. La formule du tournoi est rodée, les équipes sont réparties en deux groupes de quatre et jouent dans deux villes. Khartoum et Wad Madani sont les deux sites d'accueil. La Côte d'Ivoire, conduite par l'entraîneur allemand Peter Schnittger, est la grande révélation du tournoi. Elle bat le record du plus grand nombre de buts inscrits dans un match avec sa spectaculaire victoire face à l'Éthiopie (6-1). Cinq réalisations sont l'œuvre de son avant-centre Laurent Pokou. Le Congo Kinshasa, tenant du titre, ne gagne aucun de ses matches de groupe et disparaît dès le premier tour. Le Soudan se fraie laborieusement un chemin vers la finale en l'emportant en demi-finale après prolongations contre l'Égypte (2-1). L'autre finaliste est le Ghana (pour la quatrième fois consécutive). Les locaux marquent un but dans le premier quart d'heure par El-Issed et ferment la porte de leur camp jusqu'au coup de sifflet final. Le Soudan devient ainsi le dernier des fondateurs de la compétition à inscrire son nom au palmarès. Les Ghanéens, qui accusent l'arbitre éthiopien Tesfaye de partialité, bouddent la cérémonie officielle de remise du trophée. Les autorités locales les expulsent aussitôt.

8^{ème} édition : le Congo Brazzaville crée la sensation

(23 février-5 mars 1972 au Cameroun)

Le Cameroun va consentir un énorme sacrifice financier pour organiser la CAN. Il va édifier deux grands stades à Yaoundé et Douala. Par la suite, on trouvera que de hauts fonctionnaires et des hommes politiques avaient touché des pots de vin dans le cadre des marchés de construction de ces sites. Rayon compétition, le Mali, le Togo et le Kenya participent pour la première fois au tournoi continental disputé par huit sélections. Les Camerounais ont de grandes ambitions, ils ont rappelé deux professionnels, Tokoto et Joseph. Ce dernier est un redoutable buteur à l'Olympique de Marseille. Mais on découvre deux autres équipes qui ont de belles individualités : le Mali et le Togo. Les Maliens possèdent une équipe constellée de joueurs de grand talent qui évoluent principalement dans les équipes du Stade malien et du Real de Bamako. Salif Keita, l'ancienne star du Real devenu professionnel en France, est appelé en renfort. Dans l'équipe du Togo, la vedette, prématurément disparue quelques mois plus tard, est l'attaquant Kaolo. Mais le Togo ne passe pas le premier tour, il ne réussit que deux nuls contre le Mali (3-3) et le Kenya (1-1) et s'incline (0-2) face au Cameroun. Seule consolation pour cette belle formation : Kaolo est avec 4 buts l'un des meilleurs réalisateurs du tournoi.

En demi-finales, on retrouve le Cameroun, le Mali, le Zaïre et le Congo Brazzaville qui a gagné sa place au tirage au sort. Les coéquipiers de François M'Pelé avaient le même nombre de points (trois) que les Marocains. La CAF a donc procédé à un tirage au sort favorable au Congo. Le 2 mars 1972, au stade de Yaoundé, le Cameroun cale (0-1) face au Congo Brazzaville en demi-finale. Le Mali, lui aussi conduit par un excellent Fantamady Keita, auteur de 2 buts, qui éclipse son homonyme Salif Keita (blessé et absent pour ce match), sort le Zaïre (4-3) après prolongations. Les Camerounais déçus par la prestation de leur sélection vont bouder la finale malgré la présence du président de la République Ahmadou Ahidjo. Le Mali nanti d'une avance d'un but à la mi-temps est surpris par le Congo et son « sorcier » M'Bono, auteur de deux buts. Score final : 3 buts à 2. Les « Diables rouges » du Congo créent la plus grosse surprise de la compétition.

9^{ème} édition : le Zaïre remporte un deuxième succès

(1^{er}-14 mars 1974 en Égypte)

Lorsque le coup d'envoi de cette édition est donné, le 1^{er} mars au Caire, l'Égypte vient à peine de sortir de la guerre d'Octobre 1973. Le cœur des Égyptiens n'est vraiment pas à la fête d'autant que dix jours plus tôt, la tribune du stade du club Zamalek s'est effondrée et a fait une cinquantaine de morts. Conséquence : les matches se jouent dans une quasi confidentialité à l'exception de ceux du pays hôte.

Deux nouveaux venus font partie des huit équipes en lice. Il s'agit de la Zambie et de l'Ile Maurice. Cette dernière sélection ne fait pas illusion, elle prend huit buts en trois matches et n'en marque qu'un seul. Elle disparaît dès le premier tour, au contraire de la Zambie qui fait partie des équipes qualifiées pour le second tour avec l'Égypte, le Zaïre et le tenant du titre, le Congo.

La finale Zaïre-Zambie va donner lieu à deux matches. Le premier, joué le 12 mars 1974, dans un stade presque vide (moins de 300 entrées payantes) se termine sur un match nul (2-2). A la fin du temps réglementaire, les deux équipes sont à égalité (1-1). Deux jours plus tard, la finale est rejouée dans une enceinte toujours aussi déserte. Cette fois, le Zaïre s'impose par 2 à 0. Ndaye est l'auteur des deux buts de la finale. Il en inscrit 9 dans le tournoi et établit un record qui tient encore.

10^{ème} édition : le Maroc tire profit de la nouvelle formule

(29 février-14 mars 1976 en Éthiopie)

L'Éthiopie abrite pour la troisième fois la compétition. Les rencontres se jouent dans la capitale et à Dire-Dawa. L'organisation chez le président de la CAF, Tessema, est impeccable aux dires de nombreux observateurs. Les huit protagonistes sont des habitués de la compétition : Égypte, Éthiopie, Guinée et Ouganda dans le groupe d'Addis Abeba et Maroc, Nigeria, Soudan et Zaïre dans le groupe de Dire-Dawa. La CAF a décidé d'expérimenter une nouvelle formule de compétition avec un deuxième tour sous forme de championnat. Les locaux ne passent pas le premier tour, les quatre sélections rescapées du second tour sont l'Égypte, la Guinée, le Maroc et le Nigeria. La Guinée a fourni la meilleure impression pendant le premier tour avec des joueurs comme Petit Sory, Chérif Souleymane, Aliou Keita alias

N'Jo Léa et Papa Camara. Le Maroc présente une équipe solide menée par son capitaine et avant-centre Faras. Le dernier match décisif oppose la Guinée au Maroc. Les Guinéens ont besoin d'une victoire alors que les Marocains peuvent se contenter d'un match nul. Menés 1-0, but inscrit pas Chérif Souleymane à la 33^{ème} minute, les Marocains égalisent (1-1) par Baba à cinq minutes de la fin du match et s'adjugent le trophée continental.

11^{ème} édition : triplé pour le Black Star

(5-18 mars 1978 au Ghana)

Le Ghana accueille de nouveau la compétition, quinze ans après l'édition de 1963. Parmi les huit équipes, la Haute Volta est la seule formation qui n'a jamais été présente pour une phase finale. Le Congo, le Maroc, le Nigeria, la Zambie, l'Ouganda et la Tunisie sont des habitués du tournoi. La compétition se déroule dans un contexte socio-politique exécrable. Une crise économique aiguë frappe le pays dirigé par une junte militaire présidée par le général Ignatius Acheampong. Les populations n'ont pas la tête à la fête. Mais pour le régime, une victoire du Black Star pourrait être un dérivatif qui ferait oublier les problèmes. L'équipe du Ghana n'a pourtant rien à voir avec ses devancières, le seul grand joueur est Abdul Razak, un étonnant gaucher. En dehors de la large victoire (3-0) face à la Haute Volta, alors sans référence, le Black Star n'est pas convaincant : 2-1 contre la Zambie, il est même tenu en échec par le rival nigérian (1-1). L'équipe qui produit le meilleur jeu est sans doute l'Ouganda qui bat nettement le Maroc (3-0) avant le Congo (3-1) et qui n'échoue que face au futur « mondialiste » tunisien (1-3). En demi-finales, le Ghana l'emporte de justesse (1-0) face à la Tunisie et l'Ouganda s'impose contre le Nigeria (2-1). En finale, le Ghana réussit l'essentiel avec une victoire sans panache par 2 buts à 0, tous marqués par Afriyie. C'est la troisième victoire du pays qui lui permet de conserver définitivement le trophée mis en jeu en 1957. Le football ougandais sort grandi de cette compétition avec un buteur nommé Omondi, meilleur marqueur du tournoi avec quatre réalisations. Quant à la Tunisie, elle « déserte » le terrain lors du match de classement contre le Nigeria en prétextant des erreurs d'arbitrage. Une décision qui va lui coûter cher puisqu'elle sera suspendue pendant deux ans.

12^{ème} édition : le Nigeria organise et s'impose

(8-22 mars 1980 au Nigeria)

L'organisation de cette édition de la CAN laisse à désirer, tant pour les officiels que pour la presse ou les joueurs. Le dernier nouveau venu est la Tanzanie. Elle se retrouve en compagnie des puissances du football africain comme le Ghana, la Guinée, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, l'Égypte et le Maroc. La compétition est marquée par un chauvinisme omniprésent. Pour les autorités et la presse locale, il est hors de question que le plus grand pays d'Afrique organise et échoue. L'ambiance est parfois exécrable sur les terrains pour certaines sélections comme Ghana dont la rivalité avec le Nigeria est notoire. Le Black Star disparaît d'ailleurs dès le premier tour. Sa succession est ouverte. Les prétendants sont les trois sélections du Nord (Algérie, Égypte et Maroc) qui accèdent en demi-finale avec le pays hôte. Il faut aller jusqu'aux tirs au but pour départager Égyptiens et Algériens (2-2). Ces derniers s'imposent finalement par 4 à 2. Le Nigeria l'emporte par 1 à 0 face au Maroc. En finale, le Nigeria, transfiguré et bonifié, domine nettement (3-0) une formation algérienne apparemment intimidée par le public agressif du stade de Surulere. Le grand artisan de la victoire du Nigeria est Olesugun Odegbami, auteur de deux des trois buts de la finale. Le Nigeria est le premier pays à recevoir le nouveau trophée, dit de l'Unité africaine, offert par le Conseil supérieur du sport en Afrique.

13^{ème} édition : retour du Ghana

(5-19 mars 1982 en Libye)

La Libye est l'hôte de la compétition à laquelle elle n'avait encore jamais pris part. Le tableau des qualifiés pour cette édition est relevée puisqu'on trouve les deux « mondialistes » d'Espagne 1982 : l'Algérie et le Cameroun, considérés comme les favoris face au Nigeria, à la Zambie, l'Éthiopie, au Ghana et à la Tunisie qui a remplacé au pied levé l'Égypte, forfait pour des raisons politiques.

La Libye du « Guide de la Révolution » va faire de la compétition une tribune pour sa propagande. Les conditions d'organisation sont excellentes, seul le chauvinisme des foules de Tripoli constitue une fausse note. A Benghazi, l'autre site de la compétition où ne joue pas la sélection hôte, les matches ont lieu dans un stade presque vide.

Dans leur groupe, les Libyens prouvent, lors du match d'ouverture, le 5 mars 1982 au stade du 11 juin, qu'ils ont des ambitions, c'est à la dernière minute que les Ghanéens égalisent (2-2). Ils vont ensuite battre la Tunisie (2-0) avant de partager les points avec les Camerounais (0-0). Algériens, Ghanéens, Libyens et Zambiens se qualifient pour les demi-finales. Exit le Cameroun, l'autre « mondialiste », dès le premier tour. Ghanéens et Libyens obtiennent ensuite le visa pour la finale aux dépens de l'Algérie (3-2), après prolongations, et de la Zambie (2-1).

La finale est âprement disputée. Au but ghanéen inscrit à la 35^{ème} minute par George Alhassan, la réplique libyenne vient de Beshari à la 70^{ème} minute. Suite aux prolongations qui ne s'avèrent pas décisives, les Ghanéens s'imposent aux tirs au but (7 à 6). Le Black Star est quadruple champion d'Afrique. Dans la sélection qui réussit cette performance évolue un jeune joueur de 17 ans du nom d'Abédi Pelé.

14^{ème} édition : une séduisante équipe du Cameroun

(4-18 mars 1984 en Côte d'Ivoire)

La Côte d'Ivoire abrite la CAN de 1984, en remplacement du Malawi qui avait jeté l'éponge quelques mois après avoir été désigné par la CAF. Elle est à la hauteur de l'organisation. Les professionnels évoluant en Europe sont venus très nombreux renforcer les sélections. Deux ans auparavant, la CAF a, en effet, décidé de ne plus limiter à deux le nombre de « pros » dans chaque équipe.

Le Malawi est le novice de la compétition. La sélection locale est sortie dès le premier tour. Le Cameroun et le Nigeria produisent un excellent football. Il n'est donc pas étonnant qu'on les retrouve à la dernière étape de la compétition. Leurs victimes en demi-finales sont

deux sélections du Nord : Algérie et Égypte. Mais il a fallu recourir aux penalties, Nigeria-Égypte (2-2 et 8 à 7) et Cameroun-Algérie (0-0 et 5 à 4).

En finale, les autorités ivoiriennes ont décrété l'accès gratuit car le public depuis l'élimination des «Éléphants» a boudé les stades. Le duel Cameroun-Nigeria offre une belle affiche, les deux formations rivalisant d'efforts. Le métier et la classe des Bell, Milla, Ebongué, Abéga, Kundé et Cie auront raison de l'enthousiasme des Green Eagles (3-1). Le Cameroun, douze ans après son échec à domicile, s'impose avec une équipe dont on n'a pas fini de parler.

15^{ème} édition : l'Égypte remporte sa troisième victoire dans la douleur

(7-21 mars 1986 en Égypte)

Pour la troisième fois, l'Égypte accueille la compétition, douze ans après l'édition de 1974 qui lui a laissé un goût amer. En cette année de coupe du monde au Mexique, les deux représentants africains (Algérie et Maroc) au Mondial sont de la fête avec un lot d'habitues comme la Côte d'Ivoire, le Cameroun et la Zambie. Dix-huit ans après sa dernière participation en Éthiopie en 1968, le Sénégal est de retour avec sa vedette Bocandé qui est le meilleur buteur du championnat de France en cours. Le petit Poucet de la compétition est le Mozambique.

Le 7 mars 1986, l'Égypte débute mal sa « CAN », elle plie face au Sénégal (0-1). Elle négocie mieux les deux autres matches de son groupe face à la Côte d'Ivoire (2-0) et au Mozambique (2-0). L'Algérie se liquéfie dans son groupe, elle ne remporte aucun match et disparaît d'entrée. Les demi-finales sont favorables au Cameroun face à la Côte d'Ivoire et à l'Égypte devant le Maroc sur le même score (1-0). En finale, l'Égypte qui a amélioré le niveau de son jeu se crée de multiples occasions sans les transformer. Les prolongations ne changent pas la donne. L'arbitre tunisien Bennaceur siffle la fin de la partie sur un score blanc. Dans l'épreuve des tirs au but, c'est l'égalité après la première série, chaque équipe en a transformé quatre. Dans la deuxième série, l'Égyptien Ashraf Kassem marque. Kana Biyick, chargé de la réplique, écrase son tir sur le poteau. L'Égypte remporte ainsi la CAN pour la troisième fois.

16^{ème} édition : deuxième victoire sans panache pour le Cameroun

(13-27 mars 1988 au Maroc)

Cette compétition, d'abord prévue en Zambie, est finalement attribuée au Maroc. Elle est marquée par un maigre bilan en terme de buts inscrits : 23 réalisations en 16 matches ! Sept matches sur les douze du premier tour se terminent par des nuls (3 fois 0-0 et 4 fois 1-1). Pour certains, le football africain va dans la bonne direction, en revanche pour d'autres, avec ce jeu où l'accent est porté sur la défense, il est en train de perdre son âme. Les demi-finalistes qui sortent de ces matches sont le Cameroun, le Maroc, l'Algérie et le Nigeria. La finale sera la réplique de l'affiche de 1984. Le Nigeria et le Cameroun, qui ont respectivement sorti l'Algérie et le Maroc, s'affrontent. Le Cameroun est finaliste pour la troisième fois d'affilée et va s'adjuger le trophée grâce à un penalty transformé par son libero, Emmanuel Kundé.

Les « lions indomptables » sont les champions de la « pénurie », ils n'ont marqué que quatre buts dans le tournoi et leur meilleur réalisateur, Milla, en a réussi deux. C'est la plus faible moyenne obtenue par un champion d'Afrique. « *Le vainqueur a été le meilleur des médiocres* », estime un chroniqueur.

17^{ème} édition : l'Algérie enfin !

(2 -16 mars 1990 en Algérie)

Dernier pays du Maghreb à accueillir la compétition, l'Algérie réussit une organisation d'un assez bon niveau. Seul problème : les relations difficiles entre l'Algérie et l'Égypte font que ce dernier pays a menacé jusqu'à la dernière minute de ne pas envoyer d'équipe avant de dépêcher une sélection hybride composée d' espoirs et de réservistes. Ce qui fausse l'esprit de la compétition dans le groupe A où elle perd tous ses matches contre l'Algérie, la Côte d'Ivoire et le Nigeria. Dans le stade d'Annaba et ses travées vides, le Cameroun, champion en titre et en route pour le Mondial italien, tombe de haut. Il est défait par le Sénégal (0-2) et la Zambie (0-1). Les champions d'Afrique complètement démotivés et sans leur maître à jouer Roger Milla, en préretraite dans un club de la Réunion, venu en simple touriste en Algérie, ne l'emportent que devant une équipe du Kenya sans consistance. Ils font leurs bagages dès la fin du premier tour. La voie est libre pour l'Algérie qui cartonne d'entrée le Nigeria (5-1) et annonce ses ambitions. Les Algériens, un peu inquiétés en demi-finale par les Sénégalais (2-1) qui n'y croient pas trop, retrouvent en finale les Nigériens tombeurs des Zambiens (2-0).

Les 100 000 spectateurs qui se massent dans le stade du 5 juillet vont assister à un petit succès de l'Algérie (1-0) sur un but marqué par Chérif Oudjani, l'un des rares professionnels appelés par l'entraîneur Abdelhamid Kermali. Le football algérien gagne enfin un trophée qui manquait à son prestigieux palmarès marqué notamment par ses deux participations en Coupe du monde en 1982 et 1986.

18^{ème} édition : les Éléphanteaux devenus grands

(12-26 janvier 1992 au Sénégal)

L'édition sénégalaise de la CAN marque une certaine rupture dans la formule de la compétition. Elle accueille un plus grand nombre d'équipes puisque les sélections admises à la phase finale sont au nombre de 12. Presque un pays africain sur quatre est convié à la fête continentale. Les villes de Dakar et Ziguinchor accueillent chacune deux groupes de trois équipes.

Les trois grands de l'Afrique de l'ouest : Côte d'Ivoire, Ghana et Nigeria font le spectacle. Les représentants du Nord dont l'Algérie, tenant du titre, font piètre figure. Idem pour le pays organisateur, le Sénégal, éliminé en quarts de finale par le Cameroun (0-1). Le Nigeria qui a montré de belles dispositions lors du premier tour est sorti en demi-finale par le Ghana, conduit par un excellent Abedi Pelé, qui ne pourra hélas jouer la finale à cause d'un carton jaune de trop infligé par l'arbitre tunisien Neji Jouini, en dépit des nombreuses interventions ghanéennes auprès de la CAF pour annuler la sanction. Pour la première fois, la Côte d'Ivoire, l'un des pays les plus fidèles de la CAN, accède à la finale sous la conduite d'un entraîneur local Yéo Martial. Ghanéens et Ivoiriens arrivent à la fin du temps réglementaire sur un score nul et blanc (0-0). Le suspense consécutif aux tirs au but est insoutenable. La série se termine à

l'avantage des Ivoiriens par 11 à 10. La prophétie du président ivoirien, après la débâcle à domicile en 1984, se réalise. Il avait estimé que les Éléphanteaux allaient grandir. Son vœu est exaucé.

19^{ème} édition : le Nigeria fait l'unanimité

(26 mars-10 avril 1994 en Tunisie)

Le paradoxe de cette CAN tunisienne, qui accueille deux nouveaux venus (Gabon et Sierra Leone), vient du fait qu'elle se déroule sans le Cameroun et le Maroc, deux des trois représentants africains à la Coupe du monde programmée quelques semaines plus tard aux États-Unis. La Tunisie espère décrocher enfin le titre continental qui lui manque.

Coup de tonnerre au stade El Menzah de Tunis, le 26 mars, lors du match inaugural, le Mali, de retour à la compétition après une absence de 22 ans, terrasse la Tunisie (2-0). La nouvelle formule adoptée avec trois équipes par groupe est impitoyable. L'élimination du pays organisateur, quatre jours seulement après le coup d'envoi du tournoi, a la conséquence de vider les stades du public.

Le football produit par le Nigeria, le Ghana, la Côte d'Ivoire et la Zambie est d'excellente qualité. Le Mali étonne en éliminant l'Égypte en quart de finale. Huit buts sont inscrits en demi-finales. Le Mali va exploser face à la Zambie (0-4) et c'est aux tirs au but seulement (4-2), après un nul 2-2, que le Nigeria prive la Côte d'Ivoire de la finale. Le Nigeria, qui a débarqué avec une équipe jeune dans laquelle les petits nouveaux comme Amunike, Amokachi, Oliseh et Okacha sont chaperonnés par les vieux briscards Keshi et Yekini, est un grand vainqueur face à la Zambie (2-1). Cette dernière équipe décimée quelques mois plus tôt par un accident d'avion a réussi, elle aussi, un véritable tour de force, en se hissant en finale avec de jeunes joueurs conduits par le miraculé Kalusha Bwalya.

20^{ème} édition : le coup de maître des Bafana Bafana

(13 janvier-3 février 1996 en Afrique du Sud)

En 1996, l'Afrique du Sud remplace le Kenya qui ne peut organiser la CAN qui lui avait été confiée. Elle possède les infrastructures nécessaires pour organiser la compétition. Du moins, en aménageant les terrains de rugby situés en zone blanche car le football est avant tout l'affaire des Noirs. A quelques jours du coup d'envoi de la CAN, on apprend que le Nigeria, pour des « *raisons de sécurité* », a décidé de ne pas défendre son titre. En réalité, le régime militaire du général Sani Abacha qui vient de faire pendre le chef des militants de la cause ogoni, Ken Saro Wiwa, n'a pas apprécié la condamnation de cet acte par Mandela. Le football est pris en otage, une fois encore, par la politique.

Le nombre de participants à la phase finale, porté à seize, se voit amputé du Nigeria que la CAF n'a pas voulu ou pu remplacer du fait des délais très courts. En présence de Mandela, vêtu du maillot de la sélection, les Bafana Bafana marquent l'histoire de la CAN. Pour leur première participation, ils sont les lauréats. Williams réussit un doublé (2-0) qui consacre la victoire des Sud-Africains. En dehors des matches de l'équipe locale, qui ont eu lieu dans le quartier populaire de Soweto, le public fait défaut. Les Blancs surtout sont discrets, validant ainsi la thèse que le football est l'affaire des Noirs.

21^{ème} édition : l'Égypte pour la quatrième fois

(4-28 février 1998 au Burkina Faso)

Le Burkina Faso, sans référence dans le football continental, est le premier pays qui abrite une compétition avec 16 sélections. Parmi celles-ci se trouvent quatre des cinq mondialistes africains : l'Afrique du Sud, le Cameroun, la Tunisie et le Maroc. Le Nigeria, cinquième qualifié pour le Mondial français, est suspendu par la CAF et n'a pas pris part aux éliminatoires.

L'Égypte va réussir un coup de génie en enlevant un quatrième titre, alors qu'elle n'était pas du tout donnée favorite. Elle va profiter de la faillite des « mondialistes » méconnaissables à l'exception de l'Afrique du Sud finaliste malheureux (0-2). Marocains, Tunisiens et Camerounais manquent de motivation et semblent être en petite condition physique. Tout le contraire des Congolais et des Burkinabé qui terminent respectivement aux 3^{ème} et 4^{ème} places du tournoi. Le mental des Congolais est remarquable. Menés 4 buts à 1 par les Burkinabé en match de classement à cinq minutes du terme de la rencontre, ils trouvent les ressources nécessaires pour égaliser. Quant au football burkinabé, il peut être fier de sa prestation. Il fait partie du dernier carré, une performance sans précédent pour lui, réussie sous la conduite du « sorcier blanc », l'entraîneur français Philippe Troussier.

22^{ème} édition : le Cameroun devant le Nigeria

(22 janvier-12 février 2000 au Ghana et au Nigeria)

L'organisation de la compétition retirée au Zimbabwe, qui selon la CAF n'avait pas apporté toutes les garanties, est confiée au Ghana et au Nigeria. Cette co-organisation est une première pour la CAN. Ce sera en réalité deux compétitions avec deux contextes bien différents. Dès le début de la compétition, il apparaît que le Ghana a peu de chances de prétendre au titre. Au contraire, le Nigeria est un sérieux candidat dans une compétition à laquelle il n'a pas pris part pour des raisons extra sportives depuis six ans. Mais avec les Camerounais, les Nigériens trouvent des joueurs plus motivés et déterminés qu'eux. Pour la troisième fois, les deux équipes disputent une finale continentale après les éditions de 1984 et 1988. Les Camerounais mènent par 2 buts à 0 mais sont rejoints avant la fin du match (2-2). C'est l'épreuve des penalties qui va départager les deux équipes. Les Camerounais l'emportent par 4 buts à 3. En réalité, cette série de tirs au but aurait dû continuer si l'arbitre et son assistant n'avaient pas déclaré le penalty de Victor Ikpeba non valable, alors que les images de la télévision ont prouvé le contraire. Mais pour l'ensemble de son œuvre, le Cameroun est quand même un beau champion. Il obtient le droit de garder définitivement le trophée de l'Unité africaine remporté à trois reprises (1984, 1988 et 2000) et devant le même adversaire. La contre-performance du Nigeria, seul pays hôte à perdre une finale depuis 1965, s'explique par l'incapacité du groupe à respecter une discipline collective sur le terrain.

23^{ème} édition : le Cameroun bisse, le Sénégal pointe

(19 janvier – 10 février 2002 au Mali)

La CAN avait encore choisi de se mettre à l'heure du Sahel, quatre ans après son escale burkinabé. Et le Mali avait décidé de se surpasser construisant cinq stades, dont quatre à l'intérieur du pays, et en rénovant un sixième, celui qui, jusqu'alors, abritait les matches de la sélection nationale. Habits de fête pour un rendez-vous de gala avec, en particulier, les cinq équipes appelées à représenter quelques mois plus tard le continent au mondial asiatique : Afrique du Sud, Cameroun, Nigeria, Sénégal et Tunisie. Deux d'entre elles iront jusqu'en finale, le Cameroun, tenant du titre, et le Sénégal qui avait déjà pointé le bout de son nez deux années auparavant au Nigeria, atteignant en 2000 les quarts de finale. Et le Cameroun conservera sa couronne de la même manière que la fois précédente, aux tirs au but (3-2) face à un Sénégal qui allait montrer ensuite à la Coupe du monde que ce tremplin africain lui avait permis de réviser ses gammes à la vitesse grand V. Un face-à-face logique pour l'attribution de la couronne. Seul le Mali d'Henri Kasperczak avait démontré sur le terrain des qualités qui auraient pu l'autoriser à monter sur l'une des deux plus hautes marches du podium. Le Nigeria, décevant parce que peu motivé et sans ligne conductrice, lui interdira l'accès à la troisième. Un trio de mondialistes à la barre. Un pays organisateur fier de son équipe et de la qualité de son organisation unanimement appréciée. Un Cameroun invaincu en six matches et n'ayant pas encaissé le moindre but. Un Sénégal laissant entrevoir le culot, la détermination et, par moments, l'enthousiasme qui allaient le propulser au sommet nippon-coréen. Une édition réussie, sauf pour les pays du Nord et pour un Ghana en voie d'hibernation totale.

24^{ème} édition : au Nord, c'était les champions

(24 janvier – 14 février 2004 en Tunisie)

Dix ans après avoir pris une claque mémorable devant leur public, les Tunisiens remettaient la CAN sur leur métier. Ayant parfois tutoyé la victoire, cette fois devait être la bonne, celle de leur sacre synonyme de passeport pour la postérité africaine. Devant une foule enthousiaste dans la nouvelle arène de Radès, la route sera longue, quelquefois hasardeuse et laborieuse, enfin heureuse face à un voisin du Nord. Finale cent pour cent maghrébine et succès par la marge minimum de la Tunisie sur le Maroc. Reconduction de l'édition précédente, les Nigériens et les Maliens s'affronteront pour déterminer le troisième, avec un résultat identique toujours favorable au Nigeria. Les Maliens commençant encore une fois mieux la compétition qu'ils ne la termineront, mais confirmant un vrai potentiel de joueurs. Tout comme la Guinée, leur victime –pendant le temps additionnel – des quarts de finale. Les Camerounais déterminés à conserver leur couronne échoueront, eux aussi en quart de finale, contre leurs rivaux de toujours en phase finale, les Nigériens. Les Sénégalais, finalistes deux ans auparavant, s'arrêteront devant le pays organisateur et les Algériens s'inclineront devant les Marocains. Un tournoi qui ne cessera de confirmer le nivellement des valeurs, heureusement par le haut, en partie grâce à des pelouses parfaites, comme on n'en avait jamais vues lors des CAN précédentes, unanimement appréciées par les joueurs. Un tournoi qui sera un baptême plutôt réussi pour le néophyte rwandais avec une victoire, un nul et une défaite, à peine moins bien pour les Zimbabwéens qui découvraient pareillement la compétition, auteurs de six buts en trois matches. Quant aux Béninois face à des adversaires expérimentés, ils opposeront leur courage et leur volonté de bien faire. Au rang des déceptions, l'Afrique du Sud et l'Egypte, incapables de passer le premier tour, ce qui n'était jamais arrivé aux Bafana Bafana. Au total une CAN dense, plutôt offensive à l'avantage très net du Maghreb. En vingt-quatre éditions Maroc, Algérie et Tunisie figurent, chacun, une fois au palmarès de la Coupe d'Afrique.

LE PALMARES

CLASSEMENT GENERAL

Pays	Points	Participations	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Egypte	97	19	72	36	12	24	112	74	+ 38
2. Nigeria	96	13	63	36	13	14	96	67	+ 29
3. Cameroun	91	13	58	32	13	12	82	49	+ 33
4. Ghana	82	14	57	32	11	14	76	48	+ 28
5. Cote D'ivoire	60	15	56	23	10	23	76	67	+ 9
6. Maroc	58	11	45	17	16	12	52	39	+ 13
7. Algérie	56	13	51	20	12	19	62	52	+ 10
8. Zambie	53	11	45	19	10	16	55	44	+ 11
9. Tunisie	52	11	24	15	11	16	42	58	- 10
10. RD Congo	51	14	52	16	13	23	61	76	- 15
11. Afrique du sud	48	5	25	14	5	6	34	22	+ 12
12. Sénégal	40	9	34	13	8	13	38	26	+ 12
13. Mali	27	4	22	8	6	8	30	34	- 4
14. Guinée	24	7	22	6	10	6	34	31	+ 3
15. Soudan	17	6	17	6	5	6	24	22	+ 2
16. Congo	16	6	22	5	6	11	21	34	- 13
17. Ethiopie	16	9	24	7	2	15	28	54	- 26
18. Togo	12	5	15	2	6	7	11	25	- 14
19. Burkina Faso	12	6	21	3	3	15	20	45	- 25
20. Ouganda	7	5	16	3	1	12	17	31	- 14
21. Kenya	7	5	14	1	4	9	8	24	- 16
22. Libye	6	1	5	2	2	1	7	4	+ 1
23. Libéria	5	2	5	1	2	3	5	6	- 1
24. Rwanda	4	1	3	1	1	1	3	3	0
25. Sierra Leone	4	2	5	1	1	3	2	11	- 9
26. Gabon	4	3	8	1	1	6	6	16	- 10
27. Zimbabwe	3	1	3	1	0	2	6	8	- 2
28. Angola	3	2	6	0	3	3	9	14	- 5
29. Tanzanie	1	1	3	0	1	2	3	6	- 3
30. Namibie	1	1	3	0	1	2	7	11	- 4
31. Malawi	1	1	3	0	1	2	2	6	- 4
32. Mozambique	1	3	9	0	1	8	2	19	- 17
33. Maurice	0	1	3	0	0	3	2	8	- 6
34. Bénin	0	1	3	0	0	3	1	8	- 7

N.B.: 3 points sont attribués au vainqueur depuis Afrique du Sud 1996.

LES EQUIPES LES PLUS TITRÉES

PAYS	Victoires	Finales	Demi-finales
1.Ghana	4	7	8
2.Egypte	4	5	11
3.Cameroun	4	5	7
4.Nigeria	2	6	11
5.RD Congo	2	2	4
6.Soudan	1	3	4
7.Algérie	1	2	5
.Ethiopie	1	2	5
9.Maroc	1	2	4
10.Afrique du Sud	1	2	3
.Tunisie	1	2	3
12.Côte d'Ivoire	1	1	6
13.Congo	1	1	2
14.Zambie	0	2	5
15.Mali	0	1	4
16.Sénégal	0	1	3
17.Ouganda	0	1	2
18.Guinée	0	1	1
19.Libye	0	1	0
20.Burkina Faso	0	0	1